

Bangladesh : Contiguum entre urgence, réhabilitation et développement Octobre 2012

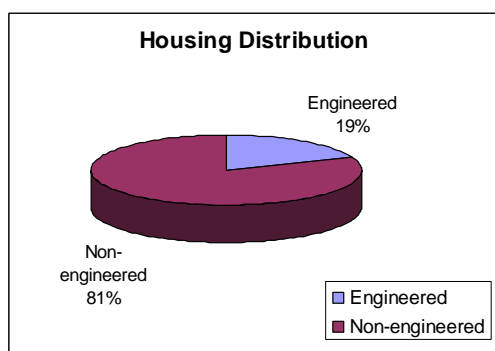
Presque partout dans le monde, les sociétés s'attachent à améliorer leurs conditions de vie, ceci en prenant en compte les spécificités de leur environnement (conditions climatiques, ressources, aléas) et leurs particularités économique, sociale et culturelle.

Dans les zones à risque(s), ce processus passe par des phases de « normalité », mais aussi de crises (aléas), suivies de périodes de réhabilitation, qui, à chaque fois, sont l'occasion pour les hommes de faire évoluer l'habitat en anticipation des risques auxquels ils sont soumis, en fonction de leurs besoins, leurs goûts et capacités, et enfin, en faisant le meilleur usage des différents matériaux dont ils disposent. Au-delà, l'expérience a souvent amené à développer des stratégies sociales visant à réduire la vulnérabilité ou à faciliter le passage de la difficile période post sinistre puis la reconstruction.

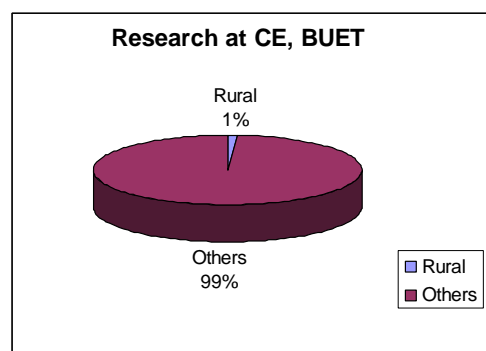
Il apparaît donc indispensable, dans tout partenariat avec ces populations, d'intégrer les notions de territoires, de s'inspirer des pratiques locales, le concept de développement soutenable et de proposer un contiguum entre stratégies de progrès, de réduction du risque et de préparation aux désastres. Tel est le cas de l'expérience menée au Bangladesh qui lie des acteurs complémentaires dans cette dynamique.

Le Bangladesh présente la particularité d'être régulièrement frappé par des aléas d'intensité importante et, selon les régions affectées, de natures différentes (cyclones, raz de marée, inondations, glissement de terrain, tremblements de terre, sécheresse, vagues de froids, invasion de rats, etc...). Le Bangladesh se caractérise aussi par une population d'une grande diversité culturelle et sociale. Enfin, les ressources naturelles disponibles varient d'une région à l'autre du pays. L'ensemble de ces facteurs influent sur la typologie de l'habitat local, dessinant des territoires présentant une homogénéité architecturale.

Une large majorité de cet habitat, 81 %, est le fait de la population, sans appui d'architecte ou d'ingénieur. Malgré cela, ou plutôt en lien avec le non recours à des techniciens, architectes ou ingénieurs, le monde de l'enseignement et de la recherche ne s'intéresse pas ou peu à la compréhension et la diffusion de ces intelligences locales.



Bangladesh ; Ratio habitat autoconstruit / autre
(source Dr M. Shariful ; BUET)



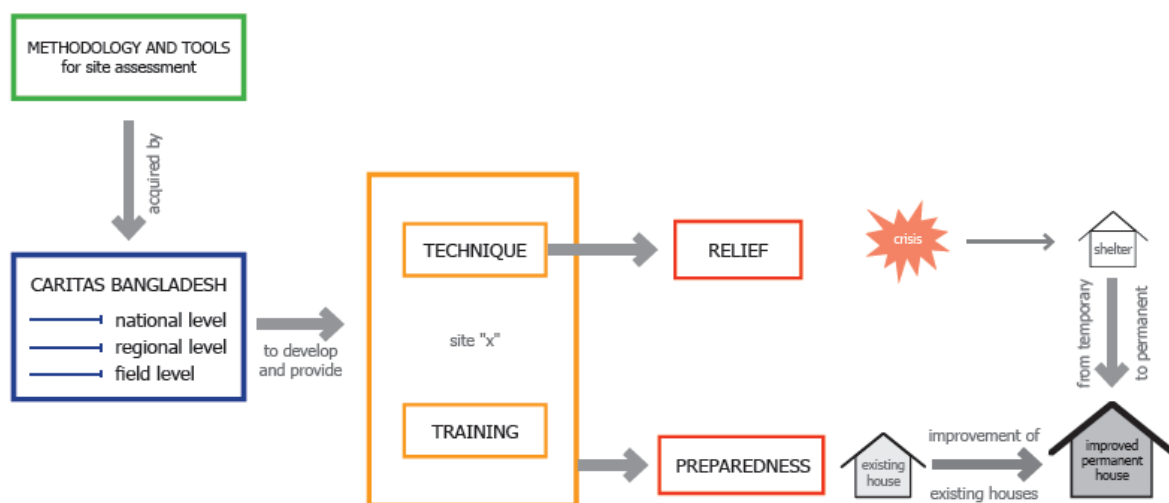
Bangladesh ; Ratio recherche habitat autoconstruit / autre
(source Dr M. Shariful ; BUET)

De ce fait, lors des récentes crises qui ont affecté le Bangladesh, du fait de la nécessité de répondre rapidement à des besoins massifs de reconstruction, la plupart des agences d'aides ont fournis un modèle unique d' « abris » ceci à coût plus important que celui de la maison d'origine des personnes affectées et en négligeant souvent des savoirs locaux pertinents (réduction de la résilience) à plusieurs titres. Conscient de cette déficience, BUET, Bangladesh University of Engineering and Technology, a décidé de se pencher sur la question notamment en lien avec le réseau CARITAS avec lequel elle collabore régulièrement. C'est ce qui a pu être mis en place depuis 2007.

Le projet CARITAS Bangladesh / BUET / CRATERre

(financement de la CARITAS France – Secours Catholique, CARITAS Luxembourg, Ambassade de France au Bangladesh)

Entre 2007 et 2009, suites aux cyclones Sidr et Aila, une réflexion est menée par BUET, CRATERre et CARITAS Bangladesh. Une première étape permet d'intégrer des éléments issus des savoirs faire locaux dans les modèles d'abris (toiture 4 pentes versus toiture 2 pentes). La seconde étape est un projet pilote, mené simultanément dans deux territoires différents, qui a permis de développer pour chaque contexte, un modèle architectural et une stratégie de réponse au désastre spécifiques. Suite au succès de ce projet, une troisième étape vient d'être lancée pour la période 2011 – 2014. Il s'agit de caractériser six des principaux territoires du Bangladesh, et pour chacun d'entre eux, de développer des stratégies d'amélioration de l'habitat, de réduction du risque et de préparation aux désastres.



Les premiers résultats de ce processus sont consultables sur le site du CRATERre et ont fait l'objet d'une exposition présentée à l'alliance Française de Chittagong en Janvier 2012 puis au Festival International de Géographie de St Dié en Octobre 2012. Cette exposition, actualisée sera à nouveau présentée au Bangladesh du 1^{er} au 4 Décembre 2012 (Chittagong University of Engineering and Technologies) et du 6 au 12 Décembre à l'Alliance Française de Dakha. Dans le cadre de ces deux événements, des conférences de niveaux régional et national seront organisées sur la thématique de l'habitat rural et de la gestion du risque.